

# Pire que l'écriture inclusive : « j'esmère que tu vas obtemmérer ! »

écrit par Maxime | 27 octobre 2023





J'ai le souvenir d'un principal de collège qui avait fait l'injonction « obtempère ! » à une petite racaille, qui lui avait répondu « nique ta mère », en pensant sans doute que le principal insultait son père...

**Typhaine D. comprend la langue française un peu de la même manière** et cette nana s'est fait de superbes noeuds au crâne pour accoucher... d'un langage pire que l'écriture inclusive.

Les verbes qui contiennent la sonorité « père » sont changés pour la remplacer par « mère ». **On n'espère pas, on esmère...**

On a touché le fond du bocal, même si l'initiative présente un côté poétique rigolo et anecdotique.

Père Ubu est de sortie... Mais alors, de façon inversée, ne devrait-on pas dire « je t'epperde » au lieu de « je t'emmerde » ?

**Le Figaro se prend pour Libération ou l'Humanité (ou même le Monde et la plupart des quotidiens locaux gauchisés à fond)**

**en la relayant et surtout en osant parler à son sujet de « grammaire » !**

<https://madame.lefigaro.fr/societe/actu/j-esmere-partoute-typhaine-d-creatrice-controversee-d-une-grammaire-ou-la-feminine-l-emporte-sur-la-masculine-20231025>

Comment peut-on être inculte à ce point ?

**Il ne peut en aucun cas s'agir de grammaire car la « création » de Typhaine D. procède simplement d'une terrible méconnaissance de la langue.**

Nos mots sont pour la plupart issus du latin, avec des déformations au Moyen-âge mais souvent, globalement, une fidélité à leur étymologie où le mot père se disait « *pater* » .

**Beaucoup de mots qui contiennent la sonorité « père » n'ont rien à voir avec le père, le patriarche, le géniteur...** C'est le cas notamment des mots, nombreux, issus de la locution « *per* » , qui veut dire à travers, comme *perspicacité* (littéralement, la capacité à voir à travers, donc au-delà des apparences superficielles).

Les mots français qui contiennent la sonorité « père » n'ont donc souvent rien à devoir au « patriarcat » qui est l'obsession de l'extrême-gauche apatride...

**Typhaine D, sans doute née dans un chou, veut évincer le père de la langue française.**

Nouvelle précieuse, elle confond les adjectifs et les adverbes en préconisant « partout » plutôt que « partout ». Partoute, pour ma part, me fait plutôt penser à « partouze » et n'est donc pas du tout élégant, pour un hommage à la féminité !

Cela ne peut donc pas être une nouvelle grammaire et Typhaine D. donne bien évidemment le bâton pour se faire

battre.

**L'intéressée est une comédienne qui cherche à se faire remarquer. Elle mérite un rôle dans « Les Précieuses ridicules » !**

Je salue en tous cas le niveau élevé d'absurdité de sa proposition, car même à vouloir officier dans le registre poétique plutôt que grammatical, Typhaine D. ne s'est pas trop foulée finalement. Elle a juste osé ce qu'aucun n'avait osé jusqu'à présent et on aura la grâce de ne pas lui rappeler comment on appelle ceux qui osent tout.

Le plus dur, c'est de parler comme elle le préconise et je ne doute pas que quelques « écervelé.e.s mélenchonien.n.es » s'appliqueront chaque soir à s'entraîner pour parler selon la « féminine universelle » dont elle est l'auteur.

En ce qui me concerne, j'ai mieux à faire ! Les « intéressé.e.s » feraient mieux de se muscler le cerveau pour débattre des vrais sujets plutôt que d'enculer des lépidoptères... euh pardon, des lépidomtères.

**Quant à Ségolène Forgar, le Figaro devrait voir pour la refiler à l'Humanité ou Libération** où elle aurait plus sa place, l'intéressée estimant que la comédienne est la cible des « masculinistes ». Kézako, jeune dame sans doute nommée ainsi en hommage à Ségolène R. ?

Cette médiocre journaliste procède à des rappels historiques qui n'ont aucune pertinence puisque la langue de Typhaine D. relève de la fantaisie et n'ayant aucune dimension scientifique, ne peut relever d'une grammaire raisonnée.

Les dérives néoféministes sont un obscurantisme.

N'aurait-il pas été plus simple, honnête et valorisant de parler de Typhaine D. comme une poétesse, qui s'est lancée dans une entreprise poétique comparable à la gageure



d'écrire un roman sans la lettre « e » ?

Pourquoi, sinon pour chercher à se faire une publicité, évoquer une grammaire controversée pour ce qui pourrait être une initiative poétique finalement ?

*«J'es mère», «partoute»... Typhaine D, créatrice controversée d'une grammaire où «la féminine l'emporte sur la masculine»*



*Typhaine D, comédienne et créatrice de la «Féminine Universelle». Capture d'écran Instagram / @typhaine.dee*

La comédienne Typhaine D a créé la «Féminine Universelle»,

qui consiste en l'invention d'une grammaire féministe. Mais sa démarche en crisper plus d'un, sur Internet comme dans les groupes masculinistes. Rencontre.

*En classe de CP, on apprend qu'au pluriel, le masculin l'emporte sur le féminin. Et l'on imagine très bien qu'à l'énoncé de cette règle, des écolières ont très certainement grimacé, quelque peu gênées par le sourire narquois de leurs camarades garçons... Avant de se résigner. [Typhaine D](#), elle, ne l'a jamais digéré. Cette comédienne de 37 ans se souvient de ce jour qu'elle dit avoir vécu comme «une humiliation immense». «C'est un mini-trauma, nous confie-t-elle d'emblée lorsqu'elle nous reçoit dans son salon. Clairement, cette règle signifie que les garçons valent plus que les filles. C'était l'objectif de l'Académie française lorsqu'ils l'ont inventée au XVIIe siècle, masculinisant ainsi la langue française.»*

*Pour rappel, jusqu'au milieu du XVIIe, la féminisation des professions était en effet naturelle. Les poétesses, médecins, professeuses, philosophesses, peintresses ou encore autrices avaient toute leur place dans la langue française. Pourtant, en 1651, les grammairiens de l'Académie française – fondée par le cardinal de Richelieu en 1635 – décrètent que le genre masculin l'emportera désormais sur le féminin. Une réforme arbitraire qui pose aujourd'hui question et scandalise certaines [féministes](#), à l'instar de Typhaine D. Cette dernière a donc décidé d'inventer sa propre grammaire, la «Féminine Universelle», qui consiste à féminiser ou créer des mots selon un principe : que «la féminine l'emporte sur la masculine». Histoire de rendre à César ce qui appartient à César, ou plutôt de «rendre à Cléopâtre ce qui appartient à Cléopâtre», rectifie-t-elle.*

*Quelle règle était de vigueur avant celle imposée par l'Académie française ?*

*«Auparavant, les accords se faisaient au gré de chacun et chacune. Comme c'était le cas en latin et comme c'est encore souvent le cas dans les autres langues romanes», apprend-on*

dans une tribune écrite par des spécialistes de la langue française et [publiée sur Slate](#) en 2017. Cela dit, bien souvent, l'accord «de proximité» prévalait. Venu du latin, celui-ci consistait à accorder le ou les mots se rapportant à plusieurs substantifs avec celui qui leur est le plus proche. Par exemple : «afin que ta cause et la mienne soit connue de tous» (Ronsard, épître à la Response aux injures et calomnies..., 1563).

## **«On me dit que j'abîme la langue de Molière»**

Dans cette langue française à la sauce féminine, Typhaine D prône par exemple l'ajout du «e» aux «participes présentes, adverbess et partoutte où cette accorde harmonieuse nous enchante». En réalité, elle se dit pour la féminisation de mots «qui nous appartiennent, nous plaisent ou nous grandissent, tels que la clitorisse, la vagine, la féminisme, la matrimoine». «Je vais féminiser tout ce qui d'habitude est masculinisé, pour qu'on prenne conscience que la masculine est logé partoutte et que les hommes puissent aussi faire l'expérience de ce que c'est que d'être minorisé, nié ou écrasé», relève la militante. Dans la Féminine Universelle, «experte» devient donc «exmerte», quand «j'espère» se transforme en «j'esmère». Au fond, tout le monde est invité à créer le mot qui l'enchante. Typhaine D réinvente, par exemple, certains noms qui la gênent. Et préfère employer le genre masculin pour les mots «couille», «covid» ou «syphilis».

Depuis qu'elle a commencé à en faire la promotion, dès 2012, elle n'a de cesse de défendre sa démarche, souvent raillée et contestée. «C'est pour faire le pendant du masculin universel qui est la langue qu'on nous force à parler depuis l'école primaire et qui est à l'œuvre depuis des siècles après que des masculinistes ont pris la décision politique de masculiniser la langue. Souvent, quand je parle à la

*Féminine Universelle, les hommes me disent que j'abîme la langue de Molière. Mais en fait, je reprends des règles qui existaient, qui étaient plus égalitaires et qui sont légitimes, historiques et logiques.»*

### «Le langage structure la pensée»

Plus qu'un acte militant, féminiser la langue aurait pour elle un impact sur la société. «Ça n'a l'air de rien mais il y a quelque chose qui se joue en employant des mots au féminin, et qui est extrêmement importante pour l'estime de soi. Comme le langage structure la pensée, quand on parle de manière oppressive, on pense de manière oppressive et donc on agit nécessairement de la sorte.» Selon la comédienne, c'est ce mécanisme qui conduirait les hommes à «ne pas avoir d'empathie pour les femmes», et «de commettre ensuite des violences extrêmes : agressions, viols, féminicides...» Un discours corroboré par certains enseignants de la langue française. Dans [une tribune en 2017](#), 314 membres du corps professoral réclamaient d'ailleurs la suppression du «masculin qui l'emporte sur le féminin». Ils avançaient, entre autres, que cette règle «indui[sai]t des représentations mentales qui conduis[ai]ent femmes et hommes à accepter la domination d'un sexe sur l'autre, de même que toutes les formes de minorisation sociale et politique des femmes.»

Jugée radicale, cette pensée de Typhaine D, on la retrouve dans ses spectacles. *Contes à Rebours* s'interroge notamment sur la représentation des contes de fées. Quand, dans son one woman show, *La Pérille Mortelle*, on plonge dans un monde dirigé par les «clitocrates», «où en française, la féminine l'emporte sur la masculine ; où les femmes retiennent depuis des siècles tous les leviers du pouvoir et exhibent leurs menstruations avec fierté ; où les petits garçons sont élevés pour ne se destiner qu'aux tâches domestiques et au soin des autres avec humilité et discrétion». (...)



